

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.879. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73.

TOUTE PERSONNE QUI

le LUNDI 7 OCTOBRE 1918	aura vécu 19.365 JOURS EXACTEMENT	et dont ROSE est le prénom habituel
--	---	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

REIMS DÉGAGÉ SUR UN FRONT DE 45 KILOMÈTRES



L'ÉVACUATION DU SAILLANT DE CHAMPAGNE PAR L'ENNEMI NOUS PERMET DE MENACER RETHÉL ET VOUZIERS

L'important repli des Allemands sur un front de 45 kilomètres, devant Reims, est une conséquence nouvelle de la manœuvre qui, depuis trois mois, a si brillamment réussi au maréchal Foch : réduire les "saillants" de l'adversaire et en creuser d'autres dans les lignes de celui-ci. En ses avances successives, l'armée Gouraud, refoulant l'ennemi à plus de 12 kilomètres de Reims, a fait sauter la barrière que celui-ci fortifiait depuis quatre ans. Les Allemands renforcent précipitamment leurs défenses devant Vouziers.

L'ALLEMAGNE PROPOSE DE "DISCUTER" LES PRINCIPES DE WILSON MAIS SES CONDITIONS SONT INCOMPATIBLES AVEC CES PRINCIPES ET C'EST LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS QUI VA LUI RÉPONDRE

"L'HEURE EST GRAVE"
dit l'empereur d'Allemagne

"J'AI FAIT UNE DÉMARCHÉ DANS LA VOIE DE LA DÉLIVRANCE"
dit le prince chancelier Max de Bade

"LE PEUPLE DÉSIRE LA PAIX"
dit le président du Reichstag

En ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, elle passerait de la situation de "Terre d'Empire" à celle d'"Etat d'Empire". Et c'est tout...

A DEMANDE DIFFÉRENTE RÉPONSE DIFFÉRENTE

L'Allemagne a adressé au président Wilson une note sensiblement pareille à celle de l'Autriche, et qui le prie de prendre en main la cause de la paix. C'est au président Wilson que les Empires centraux se sont adressés. C'est donc au président Wilson qu'il appartient de répondre. Mais si les deux demandes, celle de Vienne et celle de Berlin, sont identiques

LA PROPOSITION D'ARMISTICE DU GOUVERNEMENT DE BERLIN

BERNE, 6 octobre. — Le texte de la note qui a été transmise, par l'intermédiaire du gouvernement suisse, au président Wilson, de la part du gouvernement allemand a été livré à la publicité à l'issue de la séance du Reichstag.

Cette note est rédigée dans les termes suivants :

Le gouvernement allemand prie le président des Etats-Unis d'Amérique de prendre en main la cause de la paix, d'en informer tous les Etats belligérants et de les inviter à envoyer des plénipotentiaires pour ouvrir des négociations.

Le gouvernement allemand prend pour base de ces négociations le programme élaboré dans le message

adressé au Congrès le 8 janvier 1918 par le président des Etats-Unis d'Amérique et dans ses déclarations ultérieures, en particulier dans le discours du 27 septembre 1918.

Pour éviter que l'effusion de sang ne continue, le gouvernement allemand demande la conclusion immédiate d'un armistice général sur terre, sur mer et dans les airs.

MAX DE BADE.

Cette note a été remise dès vendredi à midi par le baron Romberg, ministre d'Allemagne à Berne, au chef du département politique du gouvernement fédéral, pour être transmise au président Wilson.

LE NOUVEAU CHANCELIER DEVANT LE REICHSTAG

BALE, 6 octobre. — La séance du Reichstag a été ouverte hier à 5 h. 15.

Le président, M. Fehrenbach, a lu les résolutions impériales relevant le comte Herling de ses fonctions, et nommant le prince Max de Bade, chancelier ; puis il a prononcé une allocution sur les événements graves qui se sont déroulés depuis la dernière session : retraite sur le front occidental, défaites turques et bulgares, armistice bul-

UN ORDRE DU JOUR DU KAISER A L'ARMÉE ET A LA MARINE

BALE, 6 octobre. — On mande de Berlin à la date du 6 octobre :

Le kaiser a adressé à l'armée et à la marine l'ordre suivant :

Depuis des mois, l'ennemi se précipite, en déployant une force considérable, presque sans interruption contre vos lignes. Dans une lutte de plusieurs semaines, souvent sans repos, vous avez dû tenir et faire face à un ennemi bien supérieur en nombre. C'est en cela que consiste la grandeur de la tâche qui vous est fixée, et que vous remplissez. Les troupes de toutes les provinces de l'Allemagne font leur devoir et

défendent héroïquement leur patrie sur le sol étranger.

La tâche de la flotte est dure, pour qu'elle puisse se maintenir contre les forces maritimes unies de nos ennemis et dans son infatigable travail pour soutenir l'armée dans des luttes pénibles. Le pays regarde avec fierté et admiration les exploits de l'armée et de la marine. Je vous exprime mon remerciement et celui de la patrie.

Au milieu de cette dure lutte, le front macédonien s'effondre. Votre front n'est pas brisé, et il ne le sera pas. D'accord avec mes alliés, je me résous à offrir en-

core une fois la paix à l'ennemi ; mais ce n'est que pour une paix honorable que nous tendrons la main : nous le devons aux héros qui ont donné leur vie pour la patrie, à nos enfants.

On ne sait pas encore si les armes seront déposées. Jusque-là, nous ne devons pas nous relâcher. Nous devons, comme auparavant, employer toutes nos forces pour maintenir infatigablement l'assaut de nos ennemis. L'HEURE EST GRAVE ; mais, confiants dans notre force, et avec l'aide clémentine de Dieu, nous nous sentons assez forts pour défendre notre cher pays.

LA RETRAITE CONTINUE AU NORD ET A L'EST DE REIMS

Nous sommes à 10 kilomètres de Vouziers et à 20 kilomètres de Rethel

Communiqué français, 6 octobre (14 heures). — La poursuite a continué pendant la nuit sur tout le front de la Suippe. A gauche, nos troupes, franchissant le canal de l'Aisne dans la région de Saigneul, ont atteint les abords d'Aguilcourt. Plus à l'est, nous approchons d'Aumenancourt-le-Petit ; le massif de Nogent-l'Abbesse est en notre pouvoir et largement dépassé. Nous passons sur la ligne générale : nord de Pomacle, nord de Lavannes, nord d'Époye. A droite, nous occupons le village de Pont-Faverger, sur la Suippe. Sur l'Arnes, nos éléments avancés ont abordé la crête boisée au nord de la rivière. Plusieurs centaines de prisonniers ont été faits dans la journée d'hier et dans la nuit.

Au sud de l'Ailette, des unités italiennes, opérant dans la région Ostel-Soupire, après avoir enlevé précédemment les points d'appui importants de la Cour-Soupire, de Soupire et le parc de ce village, ont livré hier de rudes combats sur les plateaux au nord-est. Elles ont conquis de haute lutte les tranchées solidement tenues par l'ennemi à la hauteur de la Croix-sans-Tête et de la ferme du Metz.

Communiqué français, 6 octobre (23 heures). — Au nord de Saint-Quentin, la bataille a continué tout le jour entre Morcourt et Sequehart. Nos troupes ont enlevé Rémancourt, la ferme Tilloy et plusieurs bois organisés en points d'appui. L'ennemi a résisté avec une furieuse énergie sans pouvoir enrayer l'avance de nos troupes, qui ont conquis le terrain pied à pied, en faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Au nord de Reims, nous avons atteint la Suippe en de nombreux points. Les arrières-gardes allemandes, sur la rive sud, ont opposé une grande résistance et ont contre-attaqué à plusieurs reprises. Nos troupes les ont refoulées en leur infligeant des pertes sanglantes.

Nous tenons les lisières sud d'Aguilcourt et le village de Bertrécourt, au nord de la Suippe.

Plus au sud, nous avons forcé le passage de la rivière à l'est d'Orainville et enlevé le cimetière de Pongivart.

Des combats non moins vifs ont eu lieu dans la région de Buzancourt et de Boult-sur-Suippe, qui nous ont permis d'arriver aux lisières de ces localités.

Nous avons débouché de Bétheniville malgré un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie, et gagné du terrain jusqu'au nord de Saint-Clement-Arnes. Dans cette région, nos troupes, au cours de leur progression, ont supporté sans plier une très forte contre-attaque. Notre artillerie, tirant à vue sur les bataillons ennemis, leur a fait subir de lourdes pertes. L'ennemi a été contraint de se replier en désordre.

Les combats d'aujourd'hui ont complètement achevé la délivrance de Reims, dont la richesse et le passé historique excitaient la convoitise des Allemands. L'ennemi, qui l'a maintes fois attaqué depuis le début de la guerre, et qui, dans sa rage impuissante, l'a incendié, n'a jamais pu le prendre.

Communiqué britannique, 6 octobre (13 heures). — Des combats opiniâtres se sont poursuivis pendant toute la journée d'hier à Montbrehain et à Beaufort. Après avoir pris le premier de ces villages, de bonne heure dans la matinée, y faisant 500 prisonniers, les troupes australiennes furent violemment contre-attaquées. Pendant le reste du jour, l'ennemi, mettant en ligne de nouvelles réserves, fit des efforts répétés pour reprendre le village. Toutes ses attaques furent repoussées, et au cours du combat ses troupes subirent de lourdes pertes, notamment du fait des tanks britanniques, qui causèrent de grands ravages dans son infanterie. Le village reste entre nos mains.

La possession de Beaufort ne fut pas moins vivement disputée et resta longtemps douteuse. L'ennemi, sérieusement renforcé, n'épargna aucun effort pour conserver cette

localité. Après avoir livré pendant la journée un combat très âpre au cours duquel elles réalisèrent quelques progrès, les troupes anglaises attaquèrent à nouveau vers le soir et enlevèrent le village, portant leurs lignes nettement à l'est et au nord-est.

Au nord de Beaufort, nos troupes ont pris Aubencheul-aux-Bois et se sont établies sur les hauteurs se dirigeant au nord vers Lesdins.

Nous avons fait plus de 1.000 prisonniers au cours des opérations d'hier au nord de Saint-Quentin.

Communiqué britannique, 6 octobre (22 heures). — Nous avons légèrement amélioré nos positions, au cours de combats locaux, au sud-est et au nord d'Aubencheul-aux-Bois.

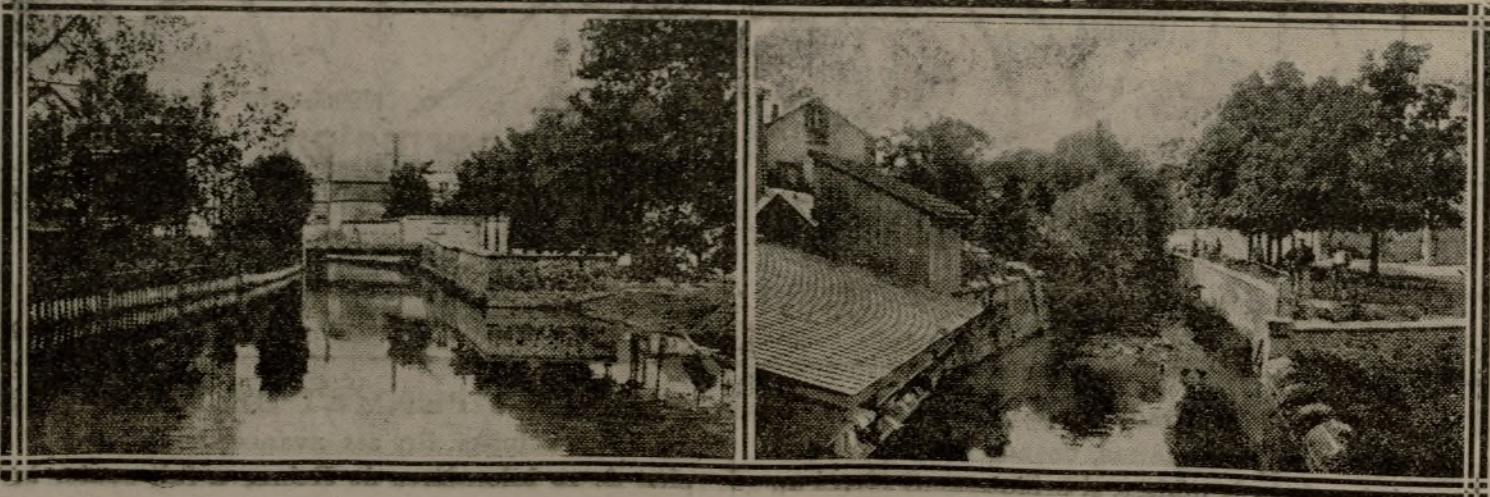
Au nord de la Scarpe, nos troupes se sont emparées de Fresnoy et sont établies sur la lisière est de ce village.

LA SITUATION

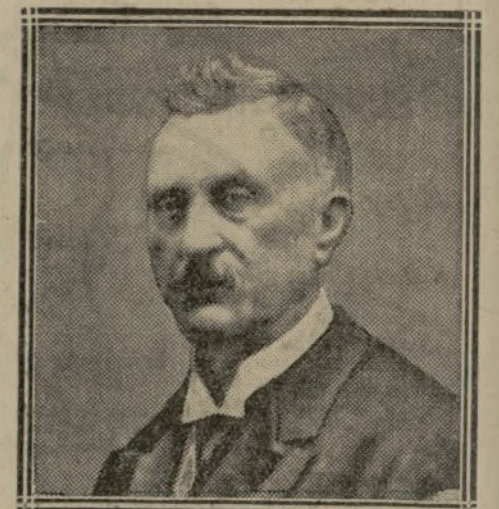
Les Allemands sont en retraite sur tout le front de la Suippe et de l'Arnes, ainsi qu'au sud de Cambrai. Dans la première de ces régions, nos troupes ont atteint, à Bétheniville, Pont-Faverger, sur la rive droite de l'Arnes, la ligne d'eau à l'abri de laquelle l'ennemi pouvait songer à s'arrêter. Dans la seconde, de très fortes contre-attaques dirigées contre Montbrehain et Beaufort, à sept kilomètres de Bohain, et destinées à couvrir la retraite par le sud, ont été brisées par les tenaces et vaillants soldats de la quatrième armée britannique.

Ces deux mouvements de retraite font partie d'un vaste plan d'ensemble qui doit mener les armées allemandes sur de nouvelles lignes de résistance, beaucoup plus rapprochées de la frontière. Mais la pression constante de nos troupes, qui ne cessent de talonner l'ennemi et de lui infliger des pertes, rend l'exécution de ce plan extrêmement difficile et aléatoire.

Jean VILLARS.



A BETHENVILLE. — LA SUIPPE ET L'ARNES DANS LA TRAVERSE DU VILLAGE



M. FEHRENBACH
président du Reichstag

gare. Il a donné alors la parole au nouveau chancelier, le prince Max de Bade. Après le discours de ce dernier, M. Fehrenbach a repris la parole pour dire que ses importantes déclarations seraient l'objet de discussions approfondies dans les prochaines séances.

Il a affirmé que la paix, « ce mot combien consolant, et combien riche d'espérances », le peuple et les soldats allemands la salueraient de tout cœur si c'était la paix véritable ouvrant le chemin à une entente, mais qu'ils sont prêts aussi à tous les sacrifices. « Puisent, cependant, a-t-il dit, de tels sacrifices nous être épargnés, car le peuple allemand désire la paix et non la guerre. » Sur la proposition du président, le Reichstag s'est ajourné.

DISCOURS DU CHANCELIER

Dans son discours-programme, le prince Max de Bade a tout d'abord exposé les conditions de sa nomination et les nouveaux principes de la réforme gouvernementale, conformément au rescrit impérial du 30 septembre.

La collaboration des socialistes

Ces principes ont été fixés d'accord avec les gouvernements alliés et les chefs des partis de la majorité de cette Haute Assemblée avant que je me sois décidé à accepter la charge de chancelier. Ainsi, ils représentent ma propre profession de foi politique, et aussi les sentiments de la très forte majorité de la représentation populaire de l'Allemagne, par conséquent du peuple allemand, qui a composé le Reichstag selon ses desirs sur la base du scrutin général égal et secret.

Seul, le fait que je sais avoir derrière moi la conviction et la volonté de la majorité du peuple m'a donné la force d'assumer la direction des affaires de l'empire.

La décision en ce sens m'a été particulièrement facilitée, par le fait que des hommes de confiance qualifiés de la classe ouvrière sont aussi entrés dans le nouveau gouvernement de l'Empire.

Ce que je dis aujourd'hui, je ne le dis pas seulement en mon nom, et au nom de mes collaborateurs officiels sur lesquels je m'appuie, mais aussi au nom du peuple allemand.

Le programme de la majorité

Le chancelier passe ensuite en revue le programme des partis de la majorité, qui, dit-il, contient une adhésion à la réponse faite par le précédent chancelier à la note du pape du 1^{er} août 1917 :

« Il y a aussi, dans ce programme, une approbation sans réserve de la résolution de paix du Reichstag du 19 juillet 1917. Il déclare, en outre, que nous sommes prêts à nous joindre à une Ligue générale des peuples sur la base de l'égalité des droits pour tous, forts et faibles. Il prévoit la solution de la question belge si discutée dans la restauration complète de la Belgique, notamment dans son indépendance et son territoire. On doit aussi chercher une entente sur la question des indemnités. »

Le programme ne veut pas que les traités de paix déjà conclus soient un empêchement à la conclusion de la paix gé-

Le prince de Bade et le comte Burian échantent des vœux pacifistes

AMSTERDAM, 6 octobre. — On mande de Vienne :

Le prince Max de Bade a envoyé au comte Burian un télégramme dans lequel il dit entre autres :

« Les faits glorieux de nos armées, la détermination de nos peuples de se défendre, la coopération loyale de nos gouvernements nous conduiront, avec l'aide de Dieu, à une paix honorable. »

Le comte Burian, dans sa réponse, a dit notamment :

« Toutes mes pensées et mes efforts, en coopération loyale avec le gouvernement impérial allemand, sont dirigés vers les bénédictions d'une paix juste et honorable, aussitôt que possible, pour nos armées et nos peuples admirables. »

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

général. Il demande, en particulier, que, dans les pays baltiques, en Lituanie et en Pologne, soient rapidement formées des représentations populaires sur de larges bases. Nous aiderons à l'établissement de conditions préalables nécessaires par l'introduction, sans tarder, d'une administration civile dans ces pays. Ce sont les territoires qui doivent régler eux-mêmes leurs rapports avec les Etats voisins et décider de leur constitution.

La politique intérieure

En ce qui concerne la politique intérieure, le chancelier a annoncé la modification constitutionnelle permettant aux membres du Reichstag de conserver leurs sièges en entrant dans le gouvernement.

Fidélité aux principes fédéraux

Le prince Max de Bade ajoute aussitôt : « Le reste d'ailleurs inébranlablement fidèle aux principes fédéraux de l'Empire, qui est un Etat confédéré, dont chacun des membres décide en pleine indépendance de sa vie constitutionnelle intérieure, droit que l'Alsace-Lorraine peut aussi pleinement revendiquer. »

La demande de paix

Continuant, le chancelier déclare que l'Allemagne est prête à subir de nouveaux sacrifices, pour ne pas retarder d'un jour la conclusion d'une paix ne touchant pas à l'honneur allemand. C'est le point capital de son discours. Il s'exprime en ces termes :

« M'appuyant sur l'accord de toutes les autorités qualifiées de l'Empire et sur l'approbation des alliés agissant d'accord avec nous, j'ai adressé, dans la nuit du 5 octobre, par l'intermédiaire de la Suisse, au président des Etats-Unis d'Amérique, une note dans laquelle je le prie de prendre en main le rétablissement de la paix et d'entrer à ce sujet en rapport avec tous les Etats belgicants. Cette note arrivera à Washington aujourd'hui ou demain. Elle est adressée au président des Etats-Unis parce que celui-ci, dans son message au Congrès du 8 janvier 1918 et dans des manifestations ultérieures, notamment dans le discours qu'il prononça à New-York, le 27 septembre, a exposé un programme de paix générale que nous pouvons admettre comme base des négociations. »

J'ai fait cette démarche dans la voie de la défiance, non seulement de l'Allemagne et de ses alliés, mais de toute l'humanité parce que je crois que les idées au sujet du bonheur futur des peuples qu'expose M. Wilson sont complètement en harmonie avec les idées générales qui sont celles, non seulement du nouveau gouvernement allemand, mais aussi de la très grosse majorité de notre peuple.

Le chancelier a terminé par une péroraison sur l'Allemagne résolue et unanime pour la lutte finale.

Le discours a été fréquemment interrompu par des applaudissements.

Grave explosion aux Etats-Unis

NEW-YORK, 6 octobre. — Une explosion a eu lieu, ce matin, à Morgan (New-Jersey), dans une usine de chargement d'obus. La secousse occasionnée par l'explosion s'est fait sentir sur une immense superficie.

La majorité des ouvriers ont réussi à se sauver, mais il y a de nombreux disparus.

Des tonnes de poudre de trinitrotoluène ont été hâtivement enterrées. Plusieurs agglomérations du voisinage, comptant au total soixante mille habitants, ont été presque complètement évacuées. Les routes qui conduisent au lieu du sinistre sont encombrées de réfugiés et de véhicules transportant les blessés à l'hôpital.

Les grondements, qui se sont répétés toute la journée, et les nouvelles explosions qui se produisent donnent aux habitants de Jersey-City et de New-York une impression de bataille.

OBSÈTE LIN-TARIN CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre
2fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Commerce
Expédition Province France postal domicile contre mandat : 2 kilos 10 fr. 65 ; 4 kilos 20 fr. 65.
AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, PARIS.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 10 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LAPLUS IMPORTANTE ECOLE DU MONDE
Par l'étendue et les succès de son enseignement, l'Ecole Universelle par Correspondance de Paris se classe au 1^{er} rang des établissements d'instruction. Elle permet de faire chez soi d'excellentes études secondaires ou primaires.
Des milliers de succès aux examens des baccalauréats et des brevets ont établi la valeur de ses cours. D'autres sections de l'Ecole Universelle préparent à toutes les grandes écoles, aux professeurs, aux licenciés, aux concours administratifs, etc., etc.
RENNESSEMENTS ET BROCHURES FRANCO
Indiquer l'enseignement que l'on désire suivre
ECOLE UNIVERSELLE, Rue Chardin, PARIS

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amar tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café, sirop, stiphon, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

POUR DEVENIR INGÉNIEUR
Les FAMILLES dont les ENFANTS se destinent à la carrière d'INGÉNIEUR ou de TRAVAIL PUBLICS d'INGÉNIEUR (ARCHITECTE) sont invitées, avant de prendre une décision, à visiter ou faire visiter l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS DU BÂTIMENT ET DE L'INDUSTRIE
D'ARQUELL-GACHAN, 100, rue PARIS
dont les installations uniques au monde occupent plus de 7 hectares
Vastes laboratoires, ateliers, usines et pargons des applications industrielles
Grand parc, terrains de sport closés
Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction de l'Ecole, 3, r. Théodora, Paris 10

ON DEMANDE A ACHETER
un MECANO n° 5 ou 6 neuf. Ecrire à M. André Agbion, 18, rue d'Enghien.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE PRINCE MAX DE BADE A-T-IL OUBLIÉ SES DERNIÈRES OPINIONS POLITIQUES ?

Dans une lettre qui ne date que de décembre 1917, il exprimait des convictions diamétralement opposées aux termes de son discours au Reichstag.

LONDRES, 6 octobre. — Une personnalité importante a pu prendre connaissance d'une lettre adressée par le prince Max de Bade après son discours du 14 décembre 1917 au prince Alexandre de Hohenlohe. Ce document jette un jour singulier sur la mentalité et sur le caractère du nouveau chancelier de l'Empire.

Dans quelle mesure, et comment le prince Max de Bade entend-il le libéralisme ? On en jugera par la phrase suivante :

« Les journaux de gauche m'assomment de leurs louanges, quoique cependant j'aie assez nettement stigmatisé le mot d'ordre de la démocratie et toutes les formules des théoriciens politiques, y compris celle du parlementarisme. »

Puis loin, le prince de Bade ajoute :

« Prendre l'ennemi à la gorge, se moquer de l'attitude de justicier qu'il affecte dans les questions de responsabilité de la guerre et dans celles intéressant la démocratie était devenu pour moi un véritable besoin. »

D'autre part, on sait que dans sa déclaration d'hier le nouveau chancelier a fait sien le programme des partis de la majorité sur laquelle il s'appuie, programme qui

comporte une approbation sans réserve de la résolution de paix du 19 juillet 1917. Pour apprécier la sincérité de son évolution, il suffit de se reporter à l'opinion que le prince Max de Bade exprimait sur ce sujet à la fin de sa lettre :

« Naturellement, moi aussi, écrivait-il, je souhaite la plus large exploitation politique de nos succès militaires ; moi aussi, je suis l'adversaire de la résolution de paix abominable, fruit de la peur, et je désire que nous obtenions les réparations les plus amples, de quelque forme qu'elles soient, pour nous épargner l'appauvrissement après la guerre. »

Mon point de vue ne coïncide pas, je crois, tout à fait avec le tien, car je continue à ne pas être partisan que nous disions, au sujet de la Belgique, plus que nous n'en avons déjà dit. Nos ennemis savent déjà assez. Nous avons affaire à un adversaire rusé et expérimenté, qui est l'Angleterre ; et la Belgique est le seul objet de compensation. Il en serait autrement si les conditions préalables d'une paix solide existaient déjà, mais ce n'est pas le cas, puisque M. Lloyd George et M. Clemenceau ont rompu les ponts. »

CE QUE PENSENT NOS ALLIÉS

En attendant que le président Wilson fasse connaître la réponse qui sera donnée à la proposition d'armistice et de négociations émanant de nos ennemis, nous avons demandé à quelques personnalités des nations alliées leur impression.

Chez M. Walter Berry

président de la Chambre de commerce américaine

« Commencer une grande attaque demain. Nous avons autre chose à faire que de perdre notre temps en discussions inutiles. »

Chez sir John Piltzer

président d'honneur de la Chambre de commerce britannique

« Pas d'armistice possible avant la complète évacuation par l'ennemi de tous les territoires qu'il a envahis, y compris, bien entendu, l'Alsace et la Lorraine. »

Chez M. de Bettancourt-Rodriguez

ministre de Portugal à Paris

« Mon opinion personnelle est que nos ennemis ne nous offrent aucune garantie de la loyauté de leur proposition, et qu'elle ne vise pas à des effets d'un autre ordre. L'Allemagne, qui n'a jamais cessé de témoigner de son souverain mépris envers les traités ; les Empires centraux, qui depuis un siècle, n'ont fait que des guerres de conquête, alors que les autres pays ne faisaient que des guerres de revendication, n'inspirent pas confiance lorsqu'ils soumettent à l'appréciation des Alliés des propositions qui engagent leur conduite. »

« Ce qu'il faut retenir, c'est l'aveu de la défaite allemande. Tel quel, il a dû coûter à l'orgueil germanique. Avec circonspection, mais aussi avec une satisfaction légitime, les peuples de l'Entente l'enregistrent. »

Chez M. Jean Floresco

ancien vice-président de la Chambre roumaine

« Ce serait une déception que de voir les pourparlers s'engager prématurément. Une paix ne peut se conclure au détriment des petites nations balkaniques. L'idéal national des petits peuples qui se sont jetés dans la guerre, c'est la conquête de leur indépendance. Elle ne peut être obtenue que par le débèmentement de l'Autriche-Hongrie. Depuis l'époque où il a rédigé son message, le président Wilson a été éclairé sur les justes aspirations des Tchéco-Slovaques, des Yougo-Slaves et des Transylvains. Il n'y a pas de paix possible par la simple restitution des territoires aux nations dépouillées pendant cette guerre. L'autonomie ne suffit pas. Elle ne peut être qu'un mensonge politique. Ce qu'il faut, c'est le rattachement des petits peuples à leur Etat de race, et la constitution d'Etats nouveaux. »

Au Conseil national tchéco-slovaque

« Dans son message du 8 janvier, le président Wilson déclarait que les peuples d'Autriche-Hongrie « devront recevoir la plus libre faculté d'un développement autonome ». Depuis lors, la France, l'Angleterre, les Etats-Unis et le Japon, après avoir solennellement reconnu les Tchéco-Slovaques comme alliés poursuivant la guerre contre l'ennemi commun, se sont engagés à la « reconstitution d'un Etat tchéco-slovaque indépendant, dans les limites de ses anciennes provinces historiques ». Des pourparlers, dont l'issue n'est pas douteuse, sont actuellement en cours avec le gouvernement italien. »

« Les succès des Alliés ont mis les empires du Centre dans l'obligation impérieuse de demander la paix. C'est le premier aveu

de leur défaite. Les conséquences en sont incalculables. Il faut y voir, en effet, le signal des bouleversements intérieurs qui amèneront la chute des dynasties. »

Au Comité yougo-slave

« L'Autriche redoute une révolution. Son armée est en décomposition ; les désertions succèdent aux désertions. L'empereur, pour sauver sa couronne et conserver son autorité sur la Double Monarchie, a été contraint par les événements de prendre l'initiative d'un mouvement en faveur de la paix. »

« Si l'Allemagne n'avait pas acquiescé à ce mouvement, elle se serait trouvée seule demain pour continuer la lutte. La Turquie, en effet, est à bout de forces, économiquement et militairement. Pour les empires centraux, la paix s'impose à bref délai. A quelles conditions ? Il appartient aux Alliés de les dicter. »

Les Alliés refoulent les Austro-Allemands

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (5 octobre). — Après une poursuite énergique des forces austro-allemandes qui se retirent en désordre vers le Nord, les troupes franco-serbes se sont emparées de Vranja.

Elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers et capturé quelques canons et des mitrailleuses.

En Albanie, nos éléments continuent leur progression. Dibra a été occupée par les Serbes.

Ferdinand de Bulgarie à Vienne

BALE, 6 octobre. — Les journaux viennois annoncent que le roi Ferdinand de Bulgarie est arrivé, hier, à Vienne.

33 avions ennemis abattus

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le 4 octobre, les conditions atmosphériques ont encore été très défavorables. Vingt et un avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 5 octobre, nos escadrilles ont continué, par un temps nuageux et incertain, leur travail.

Nous avons lancé vingt-deux tonnes et demie de bombes sur des objectifs d'importance en arrière des lignes ennemies. Huit avions allemands ont été abattus et trois contraints d'atterrir désemparés. Quatre ballons ennemis ont été détruits, et un appareil abattu par nos canons.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

C'est sous le feu de notre artillerie, et harcelés par notre infanterie, que les Allemands battent en retraite au nord et à l'est de Reims. Sur le front de l'Arne, notamment, les colonnes ennemies se replient dans le plus grand désordre. Il est vraisemblable qu'elles ne pourront se reconstituer que sur l'Aisne.

Au nord-ouest de Reims, Berry-aux-Bains est immédiatement menacé par nos éléments avancés, qui ont franchi la rivière en plusieurs points. C'est l'enveloppement, par la droite, du Chemin-des-Dames, déjà débordé, à gauche, par l'armée Mangin.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Communiqué italien, 6 octobre. — Les duels d'artillerie ont été plus efficaces sur le Pasubio, dans le secteur de Posina, dans la région du Montello et le long de la Piave inférieure ; nos batteries ont dispersé des troupes et des convois en mouvement et ont provoqué des incendies et des explosions dans les cantonnements ennemis.

Au Stelvio, un de nos groupes a surpris un poste avancé et a fait quelques prisonniers.

Sur le col del Rosso, des patrouilles ennemies qui s'étaient

approchées de nos lignes ont été repoussées après une violente lutte à la grenade.

Les aviateurs italiens et alliés ont fait preuve d'une grande activité. Des escadrilles ennemies ont été attaquées de front et mises en fuite au cours de combats qui se sont livrés sur la vallée de Lagarina et sur Susegana. Un appareil ennemi est tombé désemparé. Le champ d'aviation de Egau (Adige supérieure) a été atteint par des bombes incendiaires. La destruction de baraquements, de hangars et de trois appareils ennemis a été constatée. Des bombardements efficaces ont été exécutés sur les arrières du plateau d'Asiago.

LE COMTE BURIAN AFFIRME LA SOLIDARITÉ DE L'AUTRICHE AVEC L'ALLEMAGNE

Le ministre des Affaires étrangères de la Double Monarchie rassure les députés du parti allemand.

ZURICH, 6 octobre. — Les journaux de Vienne reproduisent des communications faites par le ministre des Affaires étrangères aux députés allemands sur la situation extérieure et militaire.

« Dans aucune circonstance, a dit le comte Burian, on ne peut douter que la Monarchie ne procède, dans toutes les questions, d'une façon absolument solidaire avec l'Empire allemand. »

« Toutes les mesures exigées par notre sécurité dans les Balkans sont prises. »

« Quant à la question polonaise, les négociations qui ont lieu à Berlin prennent un cours favorable en dehors de la solution austro-polonaise. »

Le comte Burian a affirmé de nouveau que le bruit de l'incorporation de la Bosnie-Herzégovine à la Hongrie est faux, que l'on discute seulement l'annexion de ces deux provinces à la Hongrie comme corps autonome.

Le ministre a déclaré enfin que la situation politique extérieure en effet fait paraître nécessaires certaines transformations intérieures dans le sens du fédéralisme, afin de créer des conditions préliminaires de paix.

Il a dit aussi que l'Allemagne se disposait à modifier sa politique dans le sens d'une forme de gouvernement parlementaire, et que cette transformation était nécessaire pour hâter la paix.

UN MESSAGE DES SOCIALISTES AU PRÉSIDENT WILSON

Le congrès national du parti socialiste, vastes assises auxquelles toutes les fédérations départementales sont représentées, s'est ouvert hier matin à la Bellevilloise. Après avoir voté l'admission des délégués des organisations socialistes russes qui existent à Paris, le congrès a décidé l'envoi au président Wilson d'un message affirmant publiquement l'opinion du parti socialiste français sur les offres de paix des Empires centraux.

Une commission comprenant trois majoritaires : MM. Albert Thomas, Varenne et Renaudel ; trois minoritaires : MM. Mistral, Mayéras et Frossard ; un kienthalien : M. Alexandre Blanc, et un centriste : M. Marcel Sembat a été chargée de la rédaction de ce message.

Dans ce message, le parti socialiste enregistre avec joie la proposition des Empires centraux au président Wilson comme un nouveau résultat de l'effort soutenu et des sacrifices consentis depuis des années par les admirables soldats des démocraties alliées.

Le parti estime que, tout en exigeant des garanties diplomatiques et militaires indispensables, les gouvernements alliés ont le devoir impérieux de ne pas repousser dédaigneusement et sans discussion une pareille proposition, qui constitue, en fait, une ouverture sérieuse de négociations. Il se félicite, à cet égard, que la proposition ait été adressée au président Wilson.

« Dès maintenant, dit le message, le parti socialiste la considère comme une première victoire des démocraties. »

Le message fait observer, en effet, que le gouvernement de l'Autriche-Hongrie s'est trouvé réduit à accepter comme base de discussion les quatorze propositions formulées par le président Wilson. Il rappelle plus loin que le parti socialiste s'est toujours trouvé d'accord avec les vues exprimées sur la paix par le président Wilson.

En terminant, le message déclare que le parti s'associe plus que jamais à toute action du président Wilson, qui aura pour but « de donner satisfaction à la masse qui lutte et qui a le droit, plus que tout autre, d'avoir une réponse ne prêtant à aucun malentendu. »

Les bolcheviks dénoncent le traité de Brest-Litovsk

BALE, 6 octobre. — Le Vorwärts publie le texte d'une note russe à la Turquie, qui, constatant que la Turquie n'a pas cessé, pendant six mois, malgré toutes les protestations des Soviets, de violer les clauses du traité de Brest-Litovsk, couronnant ses agissements par l'occupation de Bakou qu'elle a mis en ruines, déclare nul et non avenue le traité de Brest-Litovsk, qui devait établir les relations pacifiques entre la Russie et la Turquie.

(Plusieurs dépêches contradictoires nous sont parvenues sur l'attitude des bolcheviks en ce qui regarde le traité de Brest-Litovsk. Nous ne reproduisons l'information du Vorwärts que sous les réserves d'usage.)

NOUVELLES BRÈVES

M. Gompers est arrivé hier à Rome, où il a été reçu par les ministres Bissolati et Orsini, et les délégués des Ligues travaillistes italiennes.

Une dépêche de Madrid annonce que la fille de M. Maury, président du Conseil d'Espagne, est morte de la grippe, à Solares, près de Santander.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LETTRES D'UN JEUNE AMÉRICAIN

PAR

ABEL HERMANT

Paris, .. septembre 1918.

Chère Bessie,

Devant séjourner à Paris plusieurs semaines, j'étais, comme vous pouvez croire, très soucieux de me créer des relations dans la société choisie. Naturellement, je ne crains pas la solitude ; même, je la chercherais plutôt, afin de vivre sans partage avec votre cher souvenir ; mais il nous est recommandé expressément d'éviter la mélancolie, par hygiène morale. J'eus dimanche, à ce propos, une longue et sérieuse causerie avec le Rév. N., qui arrivait du front pour sa permission de détente. Il m'assura (en citant des textes sacrés) que la gaieté est réellement une vertu. Je pense donc que tous les Américains sont vertueux, car ils sont de bonne humeur, et que les Français sont de braves gens, pour la même raison.

Vous n'imaginerez pas, chère Bessie, tout ce que nos compatriotes ont su inventer pour entretenir parmi les officiers et les hommes cette précieuse gaieté. Je doute que les Boches aient jamais fait preuve d'un tel génie d'organisation, et surtout d'un zèle si humain. Des personnes qui n'ont plus l'âge de combattre, qui faisaient beaucoup d'argent aux Etats, sont sorties de leurs affaires et ont passé l'eau, uniquement pour veiller sur nos soldats, leur rendre la famille, les préserver de la nostalgie, leur procurer le réconfort, avec quelques douceurs et d'honnêtes amusements.

D'autre part, j'ai beaucoup d'excellents camarades, qui "n'engendrent pas non plus la mélancolie" (c'est une expression française). Je vous dis en vérité, Bessie, je chercherais volontiers la solitude ; mais je me demande comment je ferais pour la trouver.

Cependant, j'avais un grand désir et une vive curiosité d'obtenir mes entrées dans une famille purement française. J'ai su, au club, que beaucoup de Parisiens respectables souhaitent également nous faire accueil. Il en est même de très haut placés, qui possèdent un titre et la particule, au moins le trait d'union. Ils ont donné leurs noms au commandement, je n'avais qu'à ouvrir le registre et à choisir une adresse au petit bonheur... Chère Bessie, vous allez reconnaître ma sauvagerie native ; jamais je n'ai pu prendre sur moi !

Je ne suis pas timide, et je pense que les gens bien élevés doivent être familiers entre eux, sans indécision. Souvent j'adresse la parole à mes voisins de table, qui ne m'ont pas été présentés : ils font partie du même cercle que moi, cette référence me suffit. Mais c'est autre chose, d'aller s'asseoir à un foyer inconnu.

D'autant que j'ai observé une particularité qui vous étonnera. Les Parisiens sont les gens du monde les plus occupés, même quand ils n'ont rien à faire. Leur vie est réglée comme une offensive, où aucun accroc ne serait prévu ; et comme ils partent toujours en retard de vingt bonnes minutes sur l'heure H, et que la rigueur de l'horaire ne leur permet pas de se rattraper, ils restent en retard d'un bout de la journée à l'autre. Je conçois que cela leur donne sur les nerfs, car moi-même je ne pourrais le supporter.

Ils aiment de recevoir et sont hospitaliers ; mais la moindre visite les dérange terriblement. Ils ont tant de politesses qu'ils sourient au visiteur ; et le visiteur se dit, s'il sait lire un peu la pensée :

« Que mon hôte est content de me voir, mais qu'il voudrait me voir parti ! »

Ces diverses considérations m'encourageaient peu à profiter des facilités qui nous sont offertes ; vous l'approuvez, je suppose, chère Bessie ? Mais vous avouerez que j'ai un autre sentiment, qui m'a détourné d'ouvrir le registre ? Il ne me plaisait pas de faire des connaissances par cette voie administrative, je pense que l'amitié veut plus de hasard et de romanesque. Le sort, qui m'a toujours gâté, m'a servi encore cette fois, selon mon désir exigeant.

Figurez-vous que nous eûmes hier une petite alerte : j'avais passé une soirée agréable avec des camarades, fort loin de mon logement, et je rentrai vers 11 heures, le soir, Bessie, à une heure indue. Je rentrai à pied, seul. Je n'avais pas fait la moitié du chemin lorsque j'entendis le bruit affreux des sirènes. Mon premier mouvement fut de m'y précipiter sans aucune attention ; mais les règlements de police sont formels, et ce n'est pas à nous de donner le mauvais exemple : tous les passants doivent gagner le plus prochain abri. Je vis un écriteau sous une lanterne, une porte entrouverte, je me glissai dans une cour, je gagnai en tâtonnant l'entrée de la cave, et je pus, grâce à ma lampe de poche, descendre un escalier raide sans me casser le cou.

Je pouvais au hasard une autre porte, derrière laquelle il me semblait entendre des voix, et je me trouvais soudain, chère Bessie, dans un véritable salon où plusieurs personnes jouaient au bridge, tandis que deux beaux enfants, assis près de leur mère sur un sofa, feuilletaient un album. Au loin, le tir de barrage était formidable. Je n'aurais pas eu honte de mon sans-façon, et mon action n'aurait paru toute simple si j'avais pénétré dans un cellier ordinaire ; mais ce salon, Bessie ! J'allais me retirer en balbutiant une excuse, quand un des enfants s'écria :

« Oh ! maman, un Yankee ! »

Aussitôt, tous les visages s'épanouirent, car vous n'avez pas idée, chère femme, de la sympathie qui nous est témoignée ici, même dans les circonstances les plus tragiques. Le petit homme qui avait crié "Un Yankee !" vint me prendre par la main et me fit une place à côté de lui sur le sofa.

ABEL HERMANT.

Rose de France
TARIF
Argent, 18 fr. 20 fr.
Vermeil 22 fr. 25 fr.
Mercure 25 fr. 30 fr.
Or... 75 fr. 110 fr.
Taxe de luxe en plus 10 %
Chez tous les Bijoutiers
Editions SASPORTAS
16, Bd Magenta, Paris

ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS, sauf 18^e, 19^e et 20^e arrondissements, un grand local, non humide, couvert et de plain-pied.
Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

CORPS DIPLOMATIQUE

L'ambassade de France, qui s'était rendue à Saint-Sébastien pendant le séjour de S. M. le roi d'Espagne en cette ville, est rentrée à Madrid.

M. Paul Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, a inspecté avant-hier un nouveau convoi de vingt-deux ambulances automobiles, que le Comité britannique de la Croix-Rouge française enverra en France la semaine prochaine. Les conductrices de ces voitures, membres du "First Aid Nurses Yeomanry Corps", ont assisté ensuite à un lunch offert par la vicomtesse de La Panouse, présidente du comité britannique de la Croix-Rouge française.

CERCLES

Au scrutin de ballottage du Sporting Club a été admis comme membre M. Santiago Pidal, présenté par le comte Le Bret et M. Louis Chanu.

INFORMATIONS

A l'occasion de la délivrance de la Macédoine et des victoires alliées sur les Bulgares, un Te Deum a été chanté hier matin, en l'église grecque de la rue Georges-Bizet. Étaient présents : M. Athos Romanos, ministre de Grèce, et les membres de la légation ; les représentants du président de la République, du président du Conseil et du ministre des Affaires étrangères, du général Guillaumat ; M. Vesitch, ministre de Serbie ; le général Gramat, chef de la mission militaire française en Grèce, etc. etc.

NAISSANCES

Mme de La Messuzière, née de La Haye-Jousselin, a mis au monde un fils : Xavier.

FIANCILLES

De Londres on annonce les fiançailles de lord Eustace Percy, fils de feu le duc de Northumberland, avec miss Stella Drummond, fille du major général et de Mrs Laurence Drummond.

MARIAGES

Dans l'intimité vient d'être célébré, à Orléans, le mariage de Mlle Inès de Saxe, fille du colonel de Saxe, décédé, et de Mme, née de Ploix, avec M. Henri Doat, ingénieur des Arts et Manufactures, capitaine d'artillerie, décoré de la croix de guerre.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De la marquise de Gonet, née Cavalier d'Arnauld, décédée à Béziers à quatre-vingt-deux ans.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout.
349, Rue St-Honoré, PARIS (sur la place Vendôme)

Maneaux PRATIQUES ÉLÉGANTS
3, Rue du Louvre, PARIS-TAILLEUR

VILLEGIATURES

La Campagne
VERNEUIL-S-ARRE (Eure). HOTEL DE FRANCE.
Tous sites à 2 h. de Paris. Pension à prix modéré.

La Côte d'Azur
ILLUSTRE, MON-ILLUSTRE, DANIE, publie durant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la "Côte d'Azur" à Nice renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Report abonnements et publicité pour EXCELSIOR.

MENTON VENISE ET CONTINENTAL
anciennement renommée. Parc splendide.

NICE HOTEL BAIE DES ANGES
sous la direction de J. Alelli, de Vichy.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS
est ouvert avec le dernier confort.

NICE L'HÔTEL DU GRAND PALAIS
est ouvert avec le dernier confort.

Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS (Py-Orient). Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, administr.

GLYCOMIEL
Gélée à base de Glycérine et de Miel anglais.
SANS RIVAL pour le PEAU
Gélée 1.00. Pâte 1.50. Flacon 2.50. Parfumerie, Paris.

Avant d'être Femme
LE CORSET JUVÉNILE
prépare la Beauté
Voyez : Buste souple, Thorax libre, Dos droit, Ventre ferme, Taille élancée.
Le Corset JUVÉNILE est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.
Prix de 6 à 20 ans : 20 fr. à 34 fr. 50 suivant l'âge.
L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS.
Nous demander la liste avec notice E.
Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailbout, Paris.

LE MARECHALAT Parfum Nouveau d'HORTYV. Parfumerie.

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien - PARIS (X^e arr.)
Téléph. : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 40 fr.; 6 mois, 75 fr.; 1 an, 135 fr.
Etranger... 3 mois, 50 fr.; 6 mois, 90 fr.; 1 an, 170 fr.
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Calot, Paris. — Volmard.

ENTRE "ÉMIGRÉS"

(Dessin inédit d'Albert Guillaume.)



— Ah ! Vous n'étiez qu'en Bretagne !... Nous autres, on arrive de Saint-Gens-de-Luxe, ma petite...

B L O C - N O T E S

BEAUCOUP de femmes, même très jeunes, quittent leur village pour aller à la ville. Il faut que les chefs de famille, et même le chef du village, les en empêchent.

Dans les villes, les filles de nos villages n'ont que trop souvent sous les yeux de mauvais exemples.

Trop souvent aussi elles se laissent aller à une mauvaise conduite.

Et quand elles reviennent au village, elles acceptent difficilement de travailler : elles ont pris de mauvaises habitudes.

Vous n'avez déjà pas trop de monde chez vous pour cultiver la terre : défendez aux jeunes filles d'aller vers les villes.

Sans doute, elles y gagnent vite de l'argent pendant quelques années, mais, cet argent, elles le dépensent en bijoux et en toilettes.

Faites que vos filles épousent des hommes du pays.

Elles vous donneront de beaux enfants. Ces enfants seront bien portants. Ils vous aideront à travailler. Vous serez plus heureux et plus nombreux.

Et si, malgré votre défense, une jeune fille quitte le village pour aller à la ville, ne craignez pas de venir vous plaindre à moi !

Je ferai le nécessaire pour la ramener dans votre maison.

Evidemment, c'est en France qu'on souffre de ce fléau : l'émigration des jeunes filles vers les villes. C'est un préfet énergique de chez nous qui donne cet avertissement... Non, c'est

en Afrique, à la Côte d'Ivoire, et je trouve cette simple et rude instruction dans le Manuel des Palabres, rédigé par le gouverneur, M. Angoulvant.

Car on est gouverné... en Afrique !

Pierre MILLE.

La réception du maréchal

La date la plus éloignée que l'Académie puisse fixer à la réception du maréchal Joffre, maintenant qu'elle a décidé que cette solennité aurait lieu avant la fin de l'année, est celle du jeudi 12 décembre.

D'ailleurs les deux discours du maréchal Joffre et de M. Jean Richepin, qui doit lui répondre, sont prêts.

Le discours du maréchal ? Il sera ce que la tradition académique veut qu'il soit : l'éloge du prédécesseur.

Jules Claretie, qui est mort le 23 décembre 1913, l'aura attendu cinq ans. Mais, à cette attente, il n'aura certes rien perdu, car l'auteur du Champ de bataille de Sedan, de Paris assiégé, de la Guerre nationale, peut-être mieux loupé que par un maréchal de France, et qui est le vainqueur de la première bataille de la Marne ?

Ephémérides

Simple rapprochement de dates : Hier, 6 octobre, les Empires centraux proposaient un armistice général sur la base des conditions du président Wilson, qui stipulent l'évacuation du territoire français. Mais il y a lieu de prévoir que les Allemands ne se résoudront à cette évacuation que sous la poussée de nos armées.

Cent ans auparavant, très exactement, les journaux français annonçaient, le 6 octobre 1818, que les souverains alliés avaient décidé d'évacuer le territoire français.

Le lendemain, les mêmes journaux devaient annoncer que la nouvelle, telle qu'ils l'avaient publiée, était prématurée. La lecture des éphémérides est éminemment philosophique.

Le départ de Ferdinand

L'ex-roi de Bulgarie est un grand collectionneur. Sa collection de gemmes est célèbre. Sans doute l'a-t-il mise à l'abri.

Il aura eu plus de mal à déménager sa collection, inappréciable, parait-il, de plantes alpestres, qui est moins connue. En effet, il s'agit de plantes vivantes, qu'il cultivait lui-même avec amour.

Il ne lui reste plus qu'à mettre dans un herbier ses edelweiss, ses arnicas, ses cyclamens et ses gentianes, qu'il pourra aller étudier à son aise en Suisse, dans la montagne.

LE PONT DES ARTS

Le romancier Emile Moselly qui obtint le prix Goncourt en 1906, pour deux volumes publiés par lui dans l'année : Jean des Brebis et Terras lorraines, est mort, subitement, dans la gare de Lorient au moment où il rentrait de Paris, pour aller reprendre son poste de professeur.

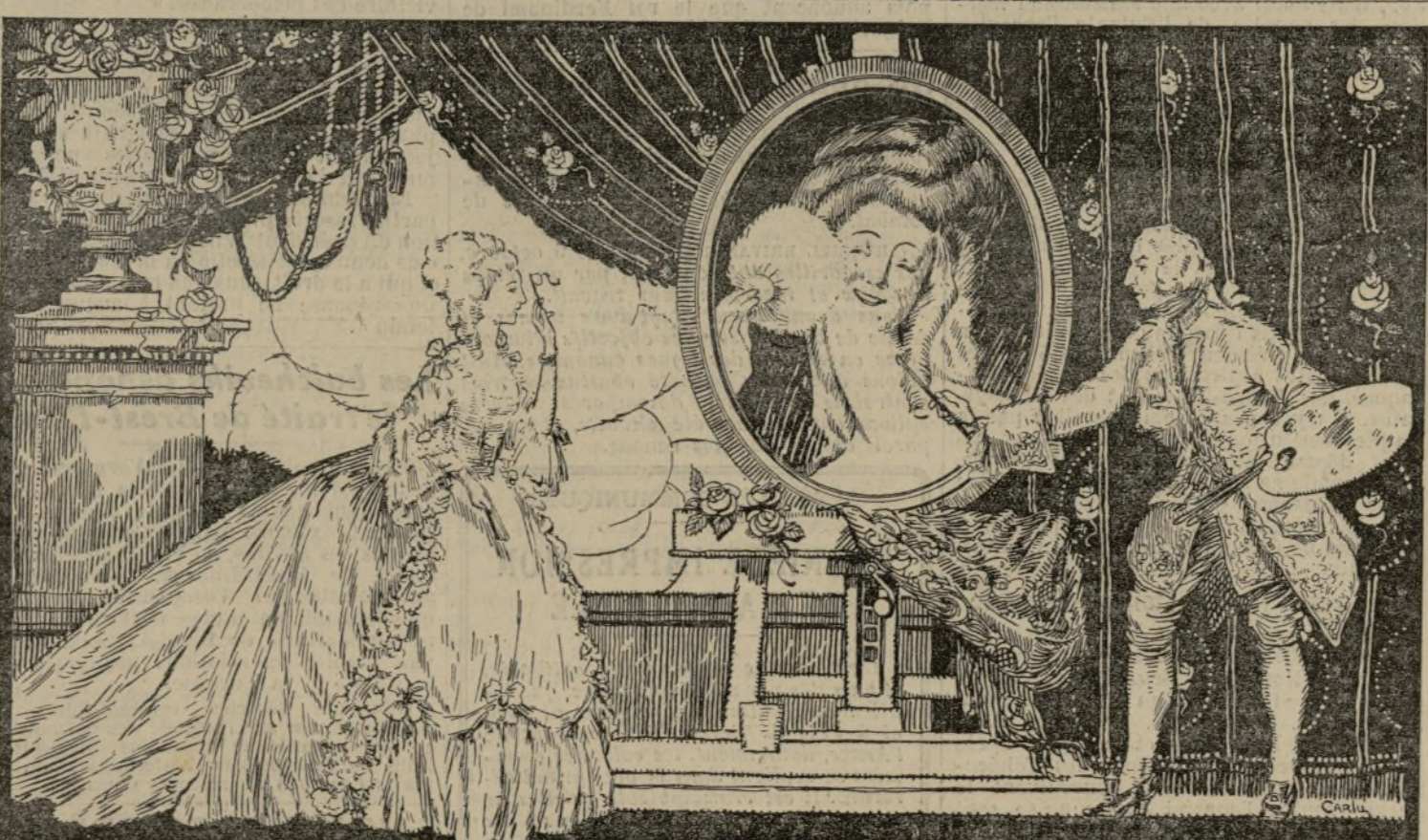
Le peintre Robert Deléclat, qui s'était spécialisé avant la guerre dans les types du Nord et l'Espagne, vient de rapporter, à la suite d'un court voyage, une série de pastels et dessins des pays basques d'un curieux coloris.

LE VAILLEUR.

HALLS DE L'ALIMENTATION
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

POSTAUX FRANCO toutes gares :
BOEUF ASSAISONNÉ 8 boîtes 1 k net 46^{fr}
CACAO solubilisé, sans sucre, 2 k net 700 net 32^{fr}.

L'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform, milit.
Vais domic. : NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.



— Le portrait est fidèle, bien que votre palette n'ait pas exprimé l'éclat du teint de notre beauté.
— Je le sais, hélas ! Mais comment un pinceau rendra-t-il jamais le velouté impalpable de

la POUDRE de riz De LUZY

qui affine, idéalise, et protège les plus jolis visages

EN VENTE DANS LES GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, COIFFEURS, ET TOUTES MAISONS BIEN ASSORTIES

GROS : 44, rue des Mathurins, 44. — PARIS

GOMENOL-CAPSULE
Dysenterie
Le meilleur préventif à chaque repas
Toutes pharmacies : la fiole, 4 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris : 4.25 (impôt compris).

TOUT POUR TOUS SPORTS FOOTBALL ALLEN
42, rue Etienne-Marcel, Paris. Catal. illustré f^o.

TOURS à DECOLLER
Tours à Reprendre - Tours Revolver
Tours à Percer - Tours à Fraiser
G. Paturel, Montreuil (Seine). Tél. 361

THÉÂTRES

LA JOURNÉE :

Comédie Française, 7 h. 45, On ne badine pas avec l'amour, les Deux Couverts.
Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, Manon.
Odéon, 7 h. 30, la Châtelineau de Paris.
Vauvilliers, 8 h. 30, Vano (Sacha Guitry).
Tréport-Lyrique, 8 h. 30, les Petites Michu.
Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les civils.
Châtelet, 8 h. 30, la Course au bonheur.
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.
Athenée, 8 h. 30, la Petite Femme de Loth.
Th. Antoine, 8 h. 30, les Petits Crévés.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Chemineau.
Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, la Revue.
Femina, 8 h. 30, Carménita.
Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises.
L'Aurore, relâche pour Phi-Pa.
Th. des Arts, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer.
Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.
Th. Michel, 8 h. 30, Plus ça change.
Ed-Guignol, 8 h. 30, le Chateau de la mort lente.
Cluny, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans.
Déjazet, 8 h. 30, le Tampion du Capitaine.
Empire, 8 h. 15, la Fille de Mme Angot.

SPECTACLES DIVERS

Fol.-Bergère (Gut. 02-59), rel. : samedi, 1^{re} de Zlg-Zag.
Olympia (Cent. 44-68), mat. soir., 20 ved. et attract.
Nouvel-Cirque, 8 h. 30, attract. variées.
Cirque Médrano, 1^{er} soir. Mat. jeudi, dim., fêtes.
Casino de Paris, 8 h. 30, Boum ! revue.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, A toutes jambes.
Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Meridol.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, l'Effort des Etats-Unis.
Electric, 5, Bd. Italiens, 2 à 11 h., le Démon du logis.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats :
Grand Prix de l'Ouest (scratch, 666 m.). — 1. Trouvé, 2. H. Martin, 3. Chardon.
Course de primes (4 kil.). — Primes enlevées par Ménager (2), Evrard, Veillet et Dupont. Prime finale : 1. Evrard, 2. Bégnez, 3. Dupont.

Grand Prix de France (une heure, handicap, derrière motos). — 1. Sérés (scratch), 72 kil. 370 m.; 2. H. Fossier (5 tours), à 7 tours; 3. Paret (3 tours), à 11 tours; 4. Larue (4 tours), à 11 tours; 5. Gerwig (6 tours), arrêté.

Brassard des tandems. — Choque-Evrand rejoignent Chardon-Lorain après 6 kil. 366 m. de poursuite, en 8 m. 54 s. 2/5.

Essai contre le record des 100 mètres (départ lancé). — H. Martin fait 6 s. 3/5. Le record du monde est 6 s. 1/5.

Handicap de tandems (1.500 m.). — 1. Ménager-Huret (410 m.), 2. Michot-Trouvé (40), 3. Margaron-Polledri (95).

Match-poursuite. — Deruyter lutte seul contre Cazalis. Chassot et Lemay se relayant. Ceux-ci gagnent par 150 mètres, après 14 m. 30 s. 4/5 de lutte.

Versailles-Rambouillet. — La dernière course disputée cette année, sous les règlements de l'U.V.F., a eu lieu hier sur Versailles, Trappes, Rambouillet, la Minière, Versailles (arrivée dans Picardie). Distance : 70 kilomètres. 30 coureurs sur 43 engagés ont pris le départ. Le vainqueur a été F. Pellissier, tandis que Gaisne, arrivé sixième, terminait en tête des coureurs de la catégorie B. Résultats :

1. F. Pellissier (C.A.S.G.), en 2 h. 1 m.; 2. Jugeot (V.C.L.), à 10 mètres; 3. Sier (C.A.S.G.); 4. Barthélemy (C.A.S.G.); 5. Michiels (A. C.); 6. Gaisne; 7. Miscochin; 8. Gagne; 9. Orduna; 10. Thubaut; 11. Drouin; 12. Brohan; 13. Villiot.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Charles-Simon (C.F.I.). — Equipes premières : A.S. Française bat S.O. Audonien, 4 buts à 0; Club Français bat Cosmopolite Club, 4 à 0; Red Star A.C. bat U.S.A. Clichy, 4 à 0; Legion Saint-Michel bat Etoile des Deux Lacs, 4 à 0; S.C. Choisy bat U.S. Suisse, 4 à 2; Gallia Club bat C.A. Vitry, 4 à 2; C.S. Argenteuil bat Patronage Ollivier, 5 à 2.

A l'entraînement. — Equipes premières : A.A.E. Saint-Maur bat J.A. de Montrouge, 8 à 0; E.S. Bienfaisance bat A.S. Bon Conseil ; London Country S.C. bat S. de Paris, 3 à 1; Landard A.C. bat C.A. Générale, 3 à 1; Stade Français et C.O.U. Renault font match nul, 0 à 0. Le Red Star bat l'U.S. Clichy par 1 à 0.

FOOTBALL RUGBY

A l'entraînement. — Racing Club de France bat S.C. Universitaire par 20 points à 3; National Rugby Club bat Stade Français, 11 à 3.

G. Le G.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
CHATEL GUYON

CHEZ HERZOG
41, rue de Châteaudun
Vente sensationnelle jusqu'au 15 octobre. Il faut se hâter de profiter des occasions inouïes ailleurs de : mobiliers complets, chambres, salles à manger, bureaux, salons, bronzes, marbres, objets d'art, tapisseries, etc., vendus avec rabais de 50 0/0 minimum. Facilité pour les achats, ventes ou échanges de toutes marchandises. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches. Le plus grand choix et le meilleur marché de Paris.

Carburateur ZÉNITH
est utilisé sur la plupart des modèles d'Avions des Armées françaises et alliées.
Société du Carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, chemin Feuillet, LYON
Maison à PARIS, 15, rue du Débarcadere
Usines et Succursales :
LYON PARIS-LODRE
MILAN TURIN
DETROIT NEW-YORK
Le siège social, à Lyon, répond par courrier à toute demande de renseignements d'ordre technique ou commercial.
ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES
Publ. G. BERTHILLIER, LYON